VI

Le lendemain, tous les journaux de la ville de X... reproduisaient le fait divers suivant :

« Ce matin, à la première heure, en a trouvé, sous le portail de la cathédrale, deux pauvres enfants morts de froid et de faim sans doute. Ce sont deux petits artistes italiens qu'on avait pu voir depuis quelques jours dans notre ville. La neige, poussée par le vent dans la direction de l'église, avait presque entièrement recouvert les deux pauvres infortunés de son blanc linceul. »

Ce qu'on ne disait point, ce qu'on ne pouvait pas dire, ce qu'on ne savait pas, c'est qu'en cette heure même, à la suite de l'Enfant Noël, — sous les regards des élus, au son de la lyre des anges, — deux belles âmes blanches d'enfants entraient au Paradis !

PAUL VÉRON.

LES SŒURS DE LA MISÉRICORDE DE MONTRÉAL A NEW-YORK

NOUS avons sous les yeux le huitième rapport annuel des Sœurs de la Miséricorde à New-York. Leur œuvre continue de prospérer et est l'objet de la sympathie de tous les citoyens, protestants et catholiques.

Dans le cours de l'année finissant le 1er octobre 1893, elles ont recueilli 250 patientes. En même temps elles ont secouru bien des misères : six cents pauvres ont reçu de la nourriture à la porte de l'établissement.

Ce refuge reconnu *d'utilité publique* dans New-York, fut incorporé par lettres patentes de la Municipalité de cette ville le 23 novembre 1888, béni solennellement et inauguré par Mgr Corrigan le 13 novembre 1893. C'est la première maison de cet Institut établie aux États-Unis. Plusieurs autres grandes villes, comme Boston et Chicago, ont manifesté le désir d'en être pourvues.

À propos de l'œuvre si belle accomplie par les Sœurs de la Miséricorde, voici ce qu'écrivait, l'an dernier, une revue canadienne publiée à New-York :

« Ramasser des enfants abandonnés sous des portes cochères ou exposés dans les rues ; recueillir des orphelins, des vieillards qui